



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

**Relation de l'établissement des Français depuis l'an 1635 en l'île de la Martinique, l'une
des Antilles de l'Amérique / Jacques Bouton**
**Suivi de Relation des îles de Saint-Christophe, Gardeloupe et la Martinique, gisantes par
15 degrés au-deçà de l'Equateur / Hyacinthe de Caen**
édition critique sous la direction de Yvon Le Bras et de Réal Ouellet
éd. Hermann, 2015
cote : 60.364

Commentant un jour le partage de Tordesillas, François 1^{er} se serait écrié : "*Le soleil luit pour moi comme pour les autres. Je voudrais bien voir la clause du testament d'Adam qui m'exclut du partage du Monde*". Sous ses successeurs la France allait réclamer et tenir sa place dans l'expansion européenne.

Il fallut cependant attendre la première moitié du XVII^e siècle pour voir les Français prendre pied dans la Caraïbe. Ces premiers colons, flibustiers, boucaniers, écrivaient peu, on s'en doute, mais les religieux qui ne tardèrent pas à les suivre, nous ont laissé de précieux compte rendus. Deux chercheurs canadiens ont entrepris d'éditer les relations d'un jésuite et d'un capucin qui se rendirent aux Antilles dans la première moitié du XVII^e siècle.

Une compagnie de Saint-Christophe avait été fondée par Richelieu en 1626. En 1627, d'Esnameuc et du Rossay, mandatés par le cardinal, avaient débarqué à Saint-Christophe à la tête d'une petite troupe assez famélique. C'est ainsi que la petite île Saint-Christophe (aujourd'hui connue sous le nom de Saint Kitts, 136 km²) devint le tremplin de la pénétration française aux Antilles.

La vie du jésuite Jacques Bouton, auteur d'une *Relation de l'établissement des Français dans l'isle de la Martinique depuis l'an 1635* est assez bien connue: né à Nantes en 1590, entré au noviciat de Rouen en 1610, élève au collège de la Flèche, il fit une brillante carrière académique puisqu'il fut préfet des études à La Flèche et professeur de théologie au collège Louis Le Grand à Paris. Sa vie bascula en 1639 lorsque la Compagnie de Jésus l'envoya comme missionnaire à la Martinique. Il y fut mal accueilli par les "habitants" autrement dit les colons qui voulurent le renvoyer. Son premier séjour ne dura que trois mois. La compagnie le renvoya à la Martinique en novembre 1642 pour reprendre ses fonctions de supérieur mais il revint moins d'un an plus tard (octobre 1643). Il mourut à La Flèche en 1658².

On sait en revanche assez peu de choses de la vie de Hyacinthe de Caen capucin normand, sinon qu'il entra fort jeune au couvent Saint Jacques à Paris puis fut affecté à la

¹

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.

² Il ne saurait être confondu avec un jésuite homonyme, le R.P. François Bouton, un temps missionnaire au Levant, hébraïsant distingué, mort à Lyon en 1628, victime de son dévouement pour les pestiférés.



Académie des sciences d'outre-mer

province de Normandie. En 1633, il fut désigné pour accompagner le flibustier Pierre Belain d'Esnameuc à l'île Saint Christophe. Il y servit deux ans comme aumônier puis suivit Belain à la Martinique où il ne resta que quelques mois avant de revenir en France à la fin de l'année 1634 avec pour mission de demander des renforts. En 1637, il fut renvoyé à Saint Christophe en qualité de supérieur ecclésiastique. Son séjour y fut plus long que le précédent mais ses relations avec le commandeur de Poincy, successeur de Belain d'Esnameuc, furent rapidement exécrables si bien qu'il finit par être expulsé en 1646 et gagna la Guadeloupe. On ignore ce qu'il advint de lui.

La relation de Jacques Bouton est divisée en 11 chapitres (pp. 62-122). Au premier chapitre, le jésuite nous conte par le détail les péripéties d'une traversée qui fut longue et mouvementée puisqu'il s'embarqua à Paimbœuf avec deux confrères, sur la " Petite Europe " le 25 novembre 1639 pour ne débarquer au Carbet, en Martinique, que le 6 avril de l'année suivante après une escale de six semaines à l'île Lundy, dans le canal de Bristol, imposée par les nécessités de réparer le navire, puis des escales aux Canaries et aux îles du Cap Vert. Le chapitre II nous donne une description de la Martinique dont le jésuite nous apprend qu'elle est divisée en deux parties: la région au vent appelée Cabesterre (côte orientale ou Atlantique) où vivent les Caraïbes et la région occidentale, appelée Basse-Terre ou Grands Sables, (Mer Caraïbe) où sont établis les Français³. Il ne tarit pas d'éloges sur la rade de Fort Royal dans laquelle il voit un magnifique port.

Le chapitre III nous décrit l'arrivée et l'installation des Français dans cette île quand en 1635, Belain d'Esnameuc gouverneur de Saint-Christophe, y installa 80 hommes commandés par le Sieur du Pont, bientôt suivis de 40 autres aux ordres du Sieur de la Vallée et c'est ainsi que débutèrent les combats avec les Caraïbes qui furent refoulés dans la partie occidentale ou gagnèrent les îles voisines. Ces Français sont au nombre d'un millier et répartis en trois quartiers ayant chacun un fort (Fort Royal, Saint-Pierre et la Trinité). Leur habitat est fait de cases précaires et ils dorment dans des hamacs. Ils vivent dans la peur des vipères et surtout la crainte d'un assaut des Indiens Caraïbes. Au chapitre IV " Des Commodités de l'île " nous trouvons force détails sur la flore de la Martinique, sur ses richesses botaniques, sur les plantes médicinales ainsi que sur les racines tubéreuses nutritives comme les patates ou le manioc. La fabrication et la cuisson des cassaves (galettes de manioc) sont soigneusement décrites.

Les chapitres V et VI poursuivent la description des "commodités" c'est-à-dire des avantages, en insistant sur la qualité des bananes et des ananas et sur les richesses de la faune maritime. L'auteur passe en revue les produits qui pourraient être exportés en France avec profit. Le pétun (tabac) est médiocre et comme tel difficilement vendable, le coton peut être source de rapport mais le sucre serait de loin la denrée la plus rentable.

Le tableau ne saurait être entièrement idyllique et Jacques Bouton traite au chapitre VII des inconvénients de l'île: il dénonce les méfaits d'un climat alanguissant, les fièvres, les parasites tels que les pians et les tiques et enfin, et là il se répète, la hantise des serpents et surtout celle d'un assaut des sauvages.

³ Cette vision est un peu schématique: des noms de localités comme Case Pilote ou Anses d'Arlet témoignent d'une présence caraïbe sur la côte ouest.



Académie des sciences d'outre-mer

Dans ses deux chapitres suivants Bouton traite de la population de la Martinique: les Français et leurs esclaves noirs (chapitre VIII) et les Indiens caraïbes (chapitres IX et X). Les Français paraissent vivre en paix ensemble, bien qu'ils soient pour la plupart dépourvus des secours de la religion. Il n'y a ni cabaret ni auberge mais l'hospitalité envers les "survenants" est de rigueur. Quant aux noirs du Cap Vert, " misérable nation qui semble n'être au monde que pour la servitude et esclavage " (et déjà esclaves du roi dans leur pays) ils sont de bons travailleurs à condition d'être surveillés... Restent les Caraïbes. Bouton avoue être incapable d'évaluer leur nombre car ils vivent retranchés dans les mornes. Ils vont entièrement nus, n'ont aucune espèce de religion et sont sales et paresseux. Leur chef est appelé Pilote. Les femmes se chargent de tous les travaux, hormis la pêche, la chasse et la guerre, réservés aux hommes.

Le jésuite se préoccupe bien entendu du salut des âmes et des fruits spirituels qu'on peut attendre de cette population. Il est peu optimiste, bien qu'un nommé Arlet, frère du Pilote, se soit fait instruire et baptiser.

Le texte de Hyacinthe de Caen se résume à une vingtaine de pages (125-146) mais il est assez instructif, encore que sa description nous semble par trop idyllique et qu'en bien des points il apporte assez peu par rapport à celui de Jacques Bouton. Il nous apprend qu'en 1641, date de la rédaction, il y avait déjà 8.000 Français à Saint Christophe, environ 2.000 à la Martinique et 1.000 à la Guadeloupe. Beaucoup de ces hommes étaient en quête d'une compagne et le brave capucin incite vivement les " femmes et filles " de Normandie à se rendre aux îles où elles étaient assurées de trouver un parti. Les planteurs avaient des serviteurs venus de France et engagés pour trois ans mais ils étaient en nombre insuffisant et le problème de la main d'œuvre était résolu par l'introduction d'esclaves nègres ou Maures, amenés par des navires anglais ou hollandais qui se vendent et s'achètent « très honnêtement » et sont également traités « très honnêtement ». Des filles mauresques ou nègres « converties à notre religion » épousent parfois des Français (« car faute de femmes françaises on s'accommode à cette nécessité ») et dans ce cas elles sont remises en liberté et « tenues en honnête société de femmes ». Il prévoit le temps prochain où Guadeloupe et Martinique pourront satisfaire les besoins du royaume en sucre. Il poursuit sa relation en insistant sur l'abondance des fruits et des légumes ainsi que sur la faune de ces îles presque paradisiaques et les ressources que la mer y procure aux humains: le lamantin, les tortues de mer, les crabes, et il termine, en homme cultivé, par quelques vers de Sénèque.

La présentation de ces deux textes est irréprochable. L'appareil critique est digne des plus grands éloges, des notices biographiques, un index, un glossaire, une chronologie, facilitent grandement la lecture.

Jean Martin